

Le Pacte PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
COMPÉTITION

# VALSE AVEC BACHIR

UN FILM DE ARI FOLMAN



© 2008 Ari Folman Film Gang, Les Films DSI, Razor Film Productions, Arts France and Hogg Communications Channel 8. Tous droits réservés.

THE PRODUCTION GRIDIGIT FOLMAN FILM GANG LES FILMS D'SI RAZOR FILM EN CO-PRODUCTION AVEC ARTE FRANCE 4 EN ASSOCIATION AVEC CANAL+ INTERNATIONAL EN ASSOCIATION AVEC NOGA COMMUNICATIONS - CHANNEL 8 - THE NEW ISRAELI FOUNDATION FOR CINEMA & TV  
MEDIENGARD BERLIN-GRANDENBURG ISRAEL FILM FUND HOT TELECOMMUNICATION SYSTEM LTD. ARI FOLMAN DIRECTEUR ARTISTIQUE ET ILLUSTRATEUR DAVID FOLDSKY DIRECTEUR SCÉNARISTE YONI GOODMAN MONTAGEUR NILI FELLER  
RESPONSABLE DES EFFETS SPÉCIAUX ROY NITZAN MONTAGEUR SON AVIV ALDEMA MUSIQUE ORIGINALE MAX RICHTER MONTAGEUR VISUEL SERGE LALOU Yael MAHLIEL GERHARD MEYNER ROMAN PAUL COST. RÉGIE ET PRODUIT PAR ARI FOLMAN  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE / FILM DE LANGUE / EN MUSIQ. FRANCE

razor arte MUSA MEDIA BOARD HOT THE MATCH FACTORY Le Pacte

www.valseavecbachir-lefilm.com



LE GÉNÉRALISME 02 71 10 11 10

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



## Valse avec Bachir

Israël, France, Allemagne, 2008, 1 h 26  
Réalisateur, scénariste et co-producteur :  
Ari Folman

Directeur artistique : David Polonsky  
Directeur de l'animation : Yoni Goodman  
Compositeur : Max Richter

Avec les voix de : Ari Folman, Ori Sivan,  
Ronny Dayag, Samuel Frenkel, Ron Ben-Yishai  
Production : Bridgit Folman Film Gang,  
Les Films d'Ici



## FRANCHIR LES FRONTIÈRES

Si la présentation de *Valse avec Bachir* au festival de Cannes fait sensation en mai 2008, c'est d'abord parce qu'un cinéaste israélien y aborde de front l'intervention militaire d'Israël au Liban en 1982 et interroge son lien avec le massacre de Sabra et Chatila, durant lequel les Phalangistes libanais ont tué des milliers de Palestiniens après l'assassinat du leader chrétien Bachir Gemayel. L'impact de l'œuvre tient également à des choix esthétiques surprenants. Hybride à plus d'un titre, le film d'Ari Folman mêle des images de nature différente, tout en appartenant au genre surprenant et peu fréquenté de l'*animation documentaire*. Qu'il relève parallèlement du genre du « film de guerre » invite aussi, de fait, à franchir la frontière supposée du documentaire et de la fiction. Enfin, explorant de nouvelles voies narratives, *Valse avec Bachir* n'en est pas moins, fondamentalement, une œuvre intime. En témoigne la présentation du film par le réalisateur lui-même : « J'ai été enrôlé dans l'armée avant mes 17 ans. En septembre 1982, j'arrivais à Beyrouth Ouest avec l'armée israélienne, après l'assassinat du président Bachir Gemayel, le jour de sa nomination. Je quittais Beyrouth Ouest trois jours plus tard, j'étais une tout autre personne... Cette histoire est mon histoire, que j'ai décidé de raconter après plus de vingt ans. »

## ARI DANS TOUS SES ÉTATS

C'est après quatre ans de service militaire dans l'armée israélienne que Ari Folman, né en 1962, se lance, au milieu des années 80, dans un tour du monde. Il s'arrête pourtant très vite, renonçant à son projet de routard dès l'Extrême-Orient. Il y reste un an, se consacrant essentiellement à une correspondance fantasmée avec ses amis pour finalement de revenir en Israël et étudier le cinéma. Après un film de fin d'études évoquant à travers une série de témoignages distanciés l'atmosphère de la première guerre du Golfe (*Comfortably Numb*, 1991, titre emprunté à Pink Floyd), il se tourne vers la télévision où il consacre plusieurs documentaires à la question des « territoires occupés » tout en s'impliquant dans l'écriture et la réalisation de séries dont *The Material That Love Is Made Of* qui lui permet de s'initier à l'animation. Parallèlement, Folman réalise deux longs métrages pour le cinéma : *Sainte Clara*, conte contemporain, et *Made in Israël*, fiction futuriste consacrée à la traque du dernier nazi. Après le succès mondial de *Bachir*, le cinéaste s'attaque désormais à une nouvelle entreprise subversive, adaptant *The Futurological Congress* de Stanislas Lem pour une animation de science-fiction qui évoque « la façon dont le cinéma peut lutter contre la culture de l'Internet et de la télévision ».

## AU COMMENCEMENT : LE TITRE

D'abord mystérieux, le titre *Valse avec Bachir* anticipe une séquence précise (fin du chapitre 8 du DVD) dont l'illustration musicale, au piano, est la valse de Chopin op. 64 n°2 en ut dièse mineur : « Je revois Frenkel au carrefour avec des nuées de balles qui sifflent autour de lui et au lieu de traverser la rue au pas de charge il se met à danser, comme un possédé (...). Il veut danser une valse entre les balles avec des portraits géants de Bachir autour de lui, alors qu'au même moment, à 200 mètres de là, [ses] fidèles préparent la vengeance, préparent le massacre dans les camps de Sabra et Chatila. » On pourra, à partir d'une recherche historique qui rappellera l'événement déclencheur que fut l'assassinat de Gemayel, proposer plusieurs interprétations de la séquence avant de discuter la pertinence de son choix emblématique : le titre symbolise la vanité de l'opération militaire tout en renvoyant aux choix narratifs du film.





## RETROUVER LA MÉMOIRE

Pour Ari Folman, « le sujet du film, c'est l'amnésie ». La formule vaut d'abord pour les soldats de l'armée israélienne ayant participé en 1982 à l'opération « Paix en Galilée ». Ari, devenu cinéaste, part ainsi à la recherche de son propre passé et constate d'emblée à propos de son expérience au Liban qu'il n'a « pas imprimé » et que « [s]on disque dur est vide ». Il se retrouve à la fois enquêteur et conteur, se fixant comme objectif de « débloquer la mémoire ». Cette démarche est le moteur du film, puisqu'elle le conduit à recueillir les différents témoignages pour éventuellement les commenter.

On comprend ainsi que l'enjeu du film dépasse l'expérience individuelle pour suggérer la nécessaire reconstitution d'une mémoire collective. Il s'agit bien, avec le massacre de Sabra et Chatila que des dirigeants israéliens comme Sharon ont laissé se dérouler sans intervenir, d'un véritable point aveugle dans la conscience collective israélienne. Le fonctionnement de la mémoire a d'ailleurs été décrit dès les premières séquences par le psychologue Ori Sivan : « s'il y a des détails manquants, la mémoire se reconstruit jusqu'à fabriquer un événement fictif ». Il en va tout autrement de la démarche du cinéaste qui suggère, tant dans le recours aux prises de vues réelles qu'à travers le montage, ce qu'Israël ne veut pas voir. Le parallèle proposé entre les victimes du ghetto de Varsovie pendant la Deuxième Guerre mondiale et les Palestiniens martyrisés dans les camps en est le symbole le plus éclairant.



## FILMER LA GUERRE

Quelles sont les caractéristiques de la guerre selon Folman ? Étonne d'abord le recours à l'abstraction. L'intervention israélienne au Liban est représentée comme une guerre sans ennemis. Les chiens se substituent donc, dès la première scène, aux adversaires supposés des soldats. Les tireurs isolés qui menacent Frenkel ou Dayag demeurent quant à eux sans visage. Il en va de même pour le *sniper* qui abat le militaire sur son char ou pour phalangistes meurtriers de Sabra et Chatila qui ne seront jamais montrés. Le seul ennemi visible reste donc dans le film l'enfant au bazooka, dont l'existence pourrait bien n'être que fantasmagorique.

La leçon est évidente : la guerre, où des enfants tuent des enfants en toute impunité, est caractérisée par l'absurdité d'un conflit qui n'apparaît jamais motivé et où les dommages collatéraux s'avèrent aussi meurtriers que les autres. En témoigne, en un raccourci saisissant, l'épisode de la voiture qui sème la mort aveuglément et devient indirectement responsable de nombreuses autres destructions. De fait, la guerre de *Valse avec Bachir* représente bel et bien dans l'esprit du cinéaste tous les conflits armés : à travers la référence à d'autres films de guerre (*La Ligne rouge* pour la musique, *Apocalypse Now* pour son humour grinçant), sont évoquées aussi bien la Deuxième Guerre mondiale que la guerre du Vietnam.



## JEU D'IMAGES : AU-DELÀ DU RÉEL

© Bridgit Folman Film Gang.



Après un an de recherches documentaires sur la guerre du Liban, Folman a mené plusieurs entretiens avec d'anciens soldats israéliens et a rédigé un scénario à partir des témoignages recueillis. Il l'a ensuite tourné en vidéo, avec les mêmes contributeurs, puis a créé, avec l'aide du dessinateur David Polonsky, le « directeur artistique » une animatique (storyboard animé). Le dernier stade a été celui de la transformation définitive en animation, grâce au talent informatique de Yoni Goodman. L'originalité du travail tient au fait que les prises de vues réelles ont servi de base à l'animation sans pour autant donner lieu à un simple décalque.

# ANALYSE DE SÉQUENCE



0



1



2



3a



3b



4



5



6a



6b



7



8a



8b



9



10a



10b



10c

C'est à trois reprises qu'apparaît la vision de l'« océan hanté ». Parcours fantasmatique et initiatique, la baignade nocturne des soldats et la marche dans la ville illustrent le trajet global du film. Si la scène s'interrompt plusieurs fois au même endroit, il faudra attendre les dernières images du film pour découvrir, avec le passage aux vues réelles, son insoutenable contre-champ.